MARATHON D'ÉCRITURE INTERCOLLÉGIAL

Attention :
Le contenu qui suit traite de sujets sensibles et peut être difficile à lire pour certains publics.

Simon Doyle-Désy

Ode à un amour putrifié

Chaque jour, elle promène son poupon. Chaque jour, des parents sont outrés. Il est vrai que, d'un point de vue extérieur, l'enfant dans la poussette n'a pas fière allure. Son teint verdâtre, son petit corps difforme et son crâne replié sur lui-même y sont probablement pour quelque chose. Les passants diront aussi qu'il sent la charogne, mais pour sa mère, ça n'a pas d'importance.

Elle l'aime de tout son cœur.

Jérémy n'est pas né, il est mort-né. Une histoire de clopes et de violences mal placées. À l'expulsion, elle n'a pas voulu le lâcher.

Mon amour, mon amour, mon amour.

Qu'elle répétait en pleurant.

Elle a voulu le garder, donc papa est parti. Un problème de moins dans sa vie.

-Esti de folle! Y'é mort tabarnak, y'é mort!

Mais elle n'y peut rien, elle l'adore.

Le soir, dans son bain, Jérémy flotte. Il a appris si vite! Sa mère en est fière. Avant de le coucher, elle lui chante une berceuse. Elle devrait laver la trace brunâtre qui recouvre son berceau. Mais, elle ne le fait pas. Elle aime sentir l'odeur de son trésor.

-Bonne nuit mon amour.

Qu'elle dit avant de fermer la porte. Jamais il ne pleure. C'est un bon garçon. Elle aimerait bien l'entendre rire, un jour, mais le moment viendra. Elle est patiente.

Aujourd'hui encore, l'amour est bien vivant en ce monde.

Cette mère en est la preuve.